Musée du Luxembourg **Paris** › Jusqu'au 6 août

L'ENVOLÉE LYRIQUE
OPTION IMPULSION

Paris 1945-1956 : le drapeau de l'abstraction flottait sur beaucoup d'ateliers de la capitale.

Sur le plan littéraire et philosophique, les années 50 sont marquées par la philosophie de l'absurde et une réflexion sur le sens de l'existence humaine, sur la responsabilité, sur la liberté. Ces interrogations sont celles de Beckett, Ionesco, Camus ou Sartre. Ce contexte historique et intellectuel va transparaître dans les recherches plastiques que mènent les peintres dans la même période. Après quarante ans d'expérimentations diverses, l'art abstrait va atteindre une forme de maturité et la peinture non-figurative devient la tendance dominante. « Après Braque et Picasso, c'est le déclin de la peinture figurative. Ils ont déformé le monde extérieur et l'ont tué comme une maladie. Il fallait s'en détacher, on ne pouvait pas faire autrement. Les formes étaient usées. **Alors, on a commencé à chercher plus à l'intérieur**. Les yeux ont cherché des formes nouvelles dans l'espace et dans le cosmos... Maintenant, je suis vraiment dans mon cosmos à moi », disait Poliakoff. Deux grandes tendances vont s'affirmer, l'abstraction géométrique et l'abstraction lyrique. C'est à cette dernière exclusivement qu'est consacrée l'exposition du musée du Luxembourg. Cette orientation laisse la part belle à la traduction d'émotions sans passer par des formes immédiatement identifiables. Cette peinture se concentre sur ses effets, son vocabulaire : couleurs, formes et matériaux, recherche d'effet de rythme et de musicalité. Dans son acception stricte, l'expression « abstraction lyrique » désigne, après 1945, une « peinture d'action », caractérisée par **la véhémence du signe, l'expression spontanée et l'immédiateté du geste**. De façon générale, elle va qualifier toutes les tendances abstraites qui s'opposent à l'abstraction géométrique en valorisant les structures organiques et l'engagement physique du peintre dans son travail. L'instinct détrône l'esprit. Un art plus sensuel se développe, mettant en avant la matière, la main de l'artiste et le geste, la sensibilité et l'inconscient de leur auteur. La matière, peinture épaisse, posée au pinceau, à la spatule, au couteau ou sortant directement du tube, prend le pas sur la forme. Ni école, ni mouvement, l'art dit « informel » qualifie un mode de peinture qui rassemble une large communauté d'artistes possédant en commun la célébration du geste, chère à Paul Jenkins, le rôle principal donné à la matière sans structure spatiale ni temporelle, et **l'intérêt pour le spontané**, l'impulsion. Certaines tendances à l'intérieur de l'abstraction lyrique se font jour. On distingue les coloristes (Poliakoff, Vieira da Silva, de Staël et Debré), les gestuels (Hartung, Mathieu, Soulages, Hantaï) et les matiéristes (Fautrier, Tàpies, Dubuffet). Avec un seul mot d'ordre, celui de liberté.

Isabelle de Maison-Rouge

L'ENVOLÉE LYRIQUE : PARIS 1945-1956.
Jusqu'au 6 août. Musée du Luxembourg, 19 rue de Vaugirard, 75006 Paris.
Entrée : 10 €. Tél. : 01 45 44 12 90. Internet : www.muséeduluxembourg.fr

< **SERGE POLIAKOFF, COMPOSITION IV,** 1954, huile sur toile (100 x 81 cm). Collection particulière.
GÉRARD SCHNEIDER, OPUS OP-92-B, 1955, huile sur toile (114 x 146 cm). Collection particulière.
PAUL JENKINS, IGUANA, 1956, huile et émail sur toile (195 x 130 cm). Collection particulière.
BRAM VAN VELDE, SANS TITRE, 1947, huile sur toile (162 x 130 cm). Centre George Pompidou.

ART ACTUEL, MAI-JUIN 2006, NO. 44, p. 32-33.